



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Domaine public maritime | 2015

Au large de Terre-de-Haut (Les Saintes) – L'épave de l'*Anémone* (EA 4057)

Sondage (2015)

Jean-Sébastien Guibert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/135166>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Sébastien Guibert, « Au large de Terre-de-Haut (Les Saintes) – L'épave de l'*Anémone* (EA 4057) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Domaine public maritime, mis en ligne le 04 mars 2023, consulté le 13 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/135166>

Ce document a été généré automatiquement le 13 avril 2023.

Tous droits réservés

Au large de Terre-de-Haut (Les Saintes) – L'épave de l'Anémone (EA 4057)

Sondage (2015)

Jean-Sébastien Guibert

NOTE DE L'ÉDITEUR

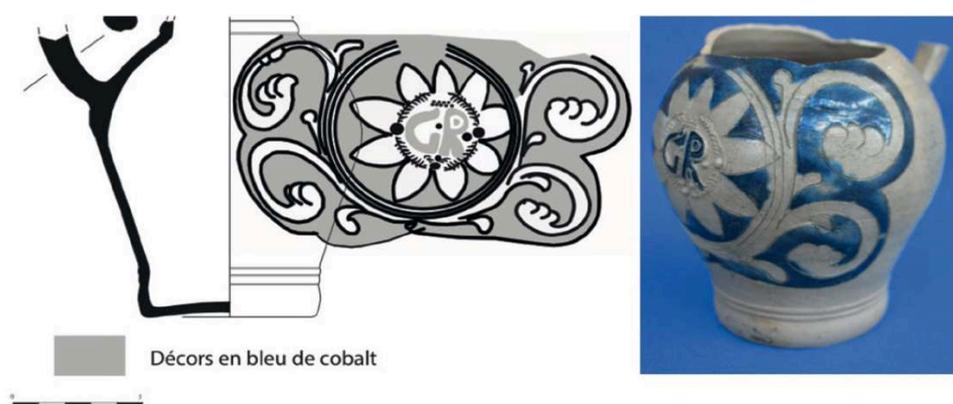
Organisme porteur de l'opération : Université des Antilles

- 1 L'opération a permis de documenter l'épave connue sous le nom de l'épave de la baie des Saintes ou de la passe de la Baleine (PB 1) située dans le nord de la commune de Terre-de-Haut aux Saintes (Guadeloupe) à une profondeur de 24 m. L'hypothèse d'identification de cette épave comme étant celle de l'*Anémone*, une goélette de la Marine Royale construite en 1823 à Bayonne et perdue aux Saintes en 1824 est confirmée par ces premiers résultats.
- 2 Le site de l'épave de la baie des Saintes se matérialise par un *tumulus* de sable long de 25 m qui laisse apparaître la partie supérieure de la carène d'un navire : des gueuses de plomb sont utilisées en lieu et place de pierres de lest. Des plaques de doublage et des chevilles en cuivre jonchent les fonds à proximité de l'épave.
- 3 Cette épave, a été officiellement découverte par C. Édouard en 1995, et déclarée aux Affaires Maritimes le 14 juillet 2000. Une expertise du Drassm menée en mars 2002 a permis de mettre en évidence l'intérêt du site. Le mobilier exhumé par les plongeurs locaux indique la présence d'une épave française datant du début du XIX^e s. La présence de différentes pièces de céramique avec les marques Creil et Montereau dissociées indique une date *ante quem* de 1840 (L'Hour, Massy 2002). L'identification de cette épave n'a pu être confirmée par les recherches dans les archives du musée de la Marine (L'Hour, Massy 2002). Les recherches réalisées dans le cadre d'une thèse (Guibert 2013) ont relancé l'identification de cette épave. Le gouverneur de la Guadeloupe, Jacob, fait

état du naufrage de l'*Anémone* au cours de l'ouragan qui a touché la Guadeloupe et l'archipel des Saintes dans la nuit du 7 au 8 septembre 1824 (Roche 2005 ; Guibert 2013, p. 528-531).

- 4 L'*Anémone* est l'une des six goélettes réalisées dans les années 1820 selon le plan type 1823. Elle est issue du chantier naval de Bayonne. Ont été construites sur le même plan la *Rose* à Bayonne, la *Jacinthe* et la *Jonquille* à Toulon, l'*Émeraude* et la *Topaze* à Cherbourg (Boudriot 1989). Il s'agit d'une goélette brick de 21 m de long sur 5,80 m de large armée à Bayonne le 1er juillet et mise à flot le 7 juillet 1823. Elle est équipée de deux caronades de 12 (SHD Vincennes, 8DD1 9, n° 7 plan type *Anémone*, 12/2/1823). Pendant son séjour à la Guadeloupe où elle arrive en janvier 1824, l'*Anémone* joue le rôle de bateau des Domaines et participe à la lutte contre la traite illégale.
- 5 L'opération archéologique réalisée du 4 au 12 juillet 2015 confirme cette hypothèse d'identification. Elle avait pour objectif la localisation précise de l'épave, l'étude de son organisation et son identification. L'étude de la culture matérielle (céramique et verre) avec un pichet en grès rhénan Westerwald de facture tardive (fig. 1) propose une fourchette de datation fin XVIII^e-début XIX^e s.

Fig. 1 – Pichet en grès rhénan Westerwald avec décors végétaux et initiales GR (George [III] Rex [1760-1820])

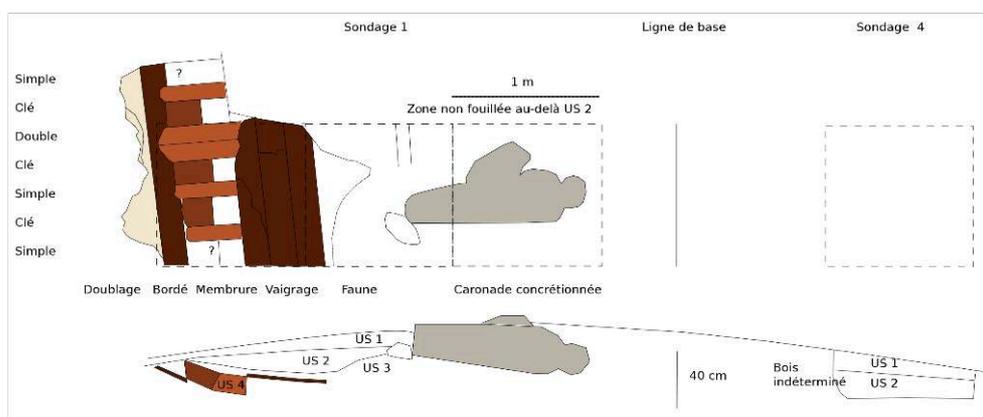


Céramique commune de fabrication tardive (1800-1820).

Dessin : F. Bigot ; cliché : J.-S. Guibert (UA).

- 6 La découverte d'éléments de l'armement (135 balles de plomb, caronade) et d'une partie du chargement (salaison) dans le sondage 1 indiquent un possible rôle militaire de cette épave (fig. 2). Le calibre des balles en plomb pourrait correspondre à celui utilisé dans la Marine française entre 1780 et 1830. La plupart des éléments de faune prélevés dans une US cohérente et identifiés comme du bœuf (*Bos taurus*) présente des traces de découpe. La mise à jour d'une pièce d'artillerie, une caronade de 12 type 1818, correspondant à l'armement de l'*Anémone* est un élément probant pour identifier de manière quasi certaine cette épave.

Fig. 2 – Relevé du sondage 1 et 4



Relevé : collectif ; mise au net : J.-S. Guibert (UA).

- 7 Les caractéristiques de construction navale mises en évidence dans le sondage 1 doivent être confirmées mais elles présentent celle d'un navire léger : membrures simples de 11 cm de large, des clés de 17 cm de large, et une membrure double de 24 cm de large (fig. 2) ; le vaigrage a 3 cm d'épaisseur, le bordé 4 cm. Le tout est doublé par des plaques de cuivre. Un échantillon d'une clé a été prélevé pour détermination d'essence, il s'agit de chêne caducifolié.
- 8 Les observations et analyses archéologiques (culture matérielle, faune, artillerie et structures de l'épave) proposent donc une typologie et une fourchette chronologique qui correspondent aux vestiges d'un navire de guerre léger datant de la fin du premier quart du XIX^e s. Il paraît évident à ce stade de nos recherches d'associer ce site avec les vestiges de l'*Anémone*, seul candidat pour lequel les données historiques correspondent aussi bien aux données archéologiques.
- 9 Cette épave présente les atouts d'un site d'épave modérément profond. Le potentiel d'une bonne conservation des structures et du mobilier est réel. Les observations sur le mobilier archéologique laissent présager un potentiel non négligeable comme en témoigne la présence de sabliers entiers (L'Hour, Veyrat 2005, p. 112). Ce site présente un intérêt pour la construction navale du début du XIX^e s. et surtout pour un type et une série de navires peu connus par l'archéologie navale. La confrontation avec les données théoriques (Boudriot 1989) des données archéologiques pourrait s'avérer intéressante dans la perspective de l'étude d'une goélette. Ce type de navire a vu le jour dans l'espace de navigation américain et antillais et a fait l'objet d'une appropriation par les marines européennes au XVIII^e s. puis d'une standardisation de sa construction au XIX^e s. dont l'*Anémone* est représentative. Mais ce site possède aussi un fort intérêt patrimonial du fait de son histoire, celle d'un navire de la Marine royale à l'époque de la Restauration, utilisé comme navire du Domaine aux colonies et engagé dans la lutte contre la traite illégale.

BIBLIOGRAPHIE

- Boudriot J. 1989** : *La Jacinthe Goélette 1823. Monographie Étude historique*, Paris, 71 p. 5 pl. (Collection Archéologie Navale Française).
- Guibert J.-S. 2013** : *Mémoire de mer, océan de papiers. Naufrage, risque et fait maritime à la Guadeloupe (Petites Antilles) fin xvii^e-mi xix^e s*, Thèse de doctorat sous la direction de Danielle Bégot, UAG, 690 p.
- L'Hour M., Massy J.-L. 2002** : *L'épave de la Baie des Saintes, Bilan scientifique du Drassm 2002*, Paris, ministère de la Culture, p. 82-83.
- L'Hour M., Veyrat E. 2005** : *La Mer pour mémoire Archéologie sous-marines des épaves atlantiques*, Paris, Somogy, éditions d'art, 367 p.
- Roche J.-M. 2005** : *Dictionnaire des Bâtiments de la flotte de guerre française de Colbert à de nos jours*, Tome 1, 1671-1870. Millau, éd. Groupe Rezotel.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>
chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>
Année de l'opération : 2015
lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYc6PKhV9w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrB2CkXjZaQ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtgLT3rnkE0n>

AUTEURS

JEAN-SÉBASTIEN GUIBERT

Université des Antilles, AIHP Géode

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

JEAN-SÉBASTIEN GUIBERT

Université des Antilles, AIHP Géode